

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

MENSUEL

Vol. IV

MONTRÉAL, 1ER SEPTEMBRE 1892.

No 7

M. A. R. Macdonald est entré dans le département de l'instruction publique d'Albany, N.-Y., en qualité de sténographe. M. Macdonald demeurait autrefois à Toronto, Ont.

VIX BRAVAIS — Tout le monde se plaît à reconnaître que le Vin Bravais est le plus efficace et le plus puissant des toniques nutritifs et reconstituants; aussi, est-il hautement recommandé par l'Académie de Médecine de Paris et la presse médicale de France. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Agent-général pour le Canada, Arthur DECAR, pharmacien, au coin des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, Montréal.



Les Pianos et Orgues de Bell sont tous munis de la SOURDINE BREVETÉE, de BELL, pour les études, et de TUBES à VARIATIONS de SCRIBNER, communiquant aux harmoniums le son d'un riche orgue à tuyaux.

Ce sont les inventions les plus importantes et les plus utiles du dix-neuvième siècle pour le monde musical.

Le public et les professeurs sont invités à venir entendre et examiner ces charmants instruments chez WILLIS et CIE, 1824 rue Notre-Dame.

AVANTAGES DES DICTÉES STÉNOGRAPHIQUES

Comme on a pu s'en convaincre déjà, la sténographie reproduit exactement tous les sons émis par la voix; elle est donc la parole immobilisée.

L'emploi de cette écriture dispense de dictée et fait, par conséquent, gagner du temps.

Grâce à elle, les dictées peuvent être expliquées préalablement, sous tous les rapports, autant qu'on le juge utile.

Étant mieux préparées, elles sont plus fructueuses, car, en traduisant, les enfants ont à la pensée la signification, l'espèce, le rôle, l'accord et l'orthographe des mots. Ils ont de plus le loisir de consulter leur grammaire et leur dictionnaire avant d'écrire et de tracer les lettres orthographiques sans déformer leur écriture; ils font — cela va sans dire — moins de fautes et ils écrivent avec un peu plus de soin; la correction matérielle en est d'autant plus facile et les explications qui l'accompagnent gravent plus profondément la forme des mots et les règles de l'orthographe dans leur mémoire.

Cela ne vaut-il pas mieux que de faire commettre de nombreuses fautes qu'il faut corriger ensuite?

CHRONIQUE-STÉNOGRAPHIQUE

Le gouvernement de Washington emploie environ 4,000 sténographes.

M. G. W. Banbury, un jeune Irlandais, a écrit, lors d'un examen des sténographes, à Dublin, 220 mots par minute.

M. Emile Grosselin, chef du service sténographique de la Chambre des Députés, à Paris, vient de prendre sa retraite.

M. Albert Delaunay, sténographe reviseur au Sénat, à Paris, est mort. M. Delaunay avait modifié la méthode Prévost et avait ainsi formé la méthode Prévost-Delaunay.

Lors d'une convention d'instituteurs aux Etats-Unis, le mois dernier, M. Seth C. Maker a écrit sur le typewriter 8,162 mots dans une heure, soit une moyenne de 136 mots à la minute.

Le "Times Democrat" de la Nouvelle-Orléans nous apprend que M. Paul W. Roussel, qui était depuis plusieurs années sténographe officiel à la première cour du recorder, vient d'être admis membre du barreau.

M. S. T. Willis, de Carleton Place, Ont., a remporté, sur quarante concurrents, le prix offert par le "Phonographic Magazine," de Cincinnati, comme ayant fourni le meilleur spécimen d'écriture phonographique considérée au point de vue de la calligraphie et de la correction des notes.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la rentrée des élèves dans la plupart de nos maisons d'éducation. Nous espérons que tous les collègues et couvents suivront l'exemple de l'école du Plateau et de l'école Normale de Montréal qui viennent d'ajouter à leur programme d'enseignement, la sténographie.

THE HIPANS TABLETS regulate the stomach, liver and bowels, purify the blood, are pleasant to take, safe and always effective. A reliable remedy for Biliousness, Bloating, flatulency, Bright's Disease, Catarrh, Colic, Constipation, Chronic Diarrhoea, Chronic Liver Trouble, Diarrhoea, Disorders of the Stomach, Flatulency, Dyspepsia, Eczema, Haematuria, Female Complaints, Foul Breath, Headache, Heartburn, Hives, Jaundice, Kidney Complaints, Liver Trouble, Loss of Appetite, Mental Depression, Nausea, Nettle Rash, Pimples, to the Head, Indigestion, Salt in the Blood, Scald Head, Scrofula, Skin Diseases, Stomach, Tired Liver, Ulcers, and every ailment or disease that impure blood or a failure in the proper performance of their functions by the stomach, liver and intestines. Persons given to over-eating are benefited by taking one tablet after each meal. A continued use of the Hipans Tablets is the surest cure for obstinate constipation. They contain nothing that can be injurious to the most delicate. 1 gross \$1, 1-2 gross \$1.25, 1-4 gross \$1.50, 1-8 gross \$1.75 cents. Sent by mail postage paid. Address THE HIPANS CHEMICAL COMPANY, P. O. Box 672, New York.

VILLA BRACASSOL

CHAPITRE II

(Suite.)

- Invité à déjeuner! où donc?
- Ici même.
- Sans m'avoir prévenu!
- Oh! madame, il ne comptait probablement pas me rencontrer ce matin.
- Où vous a-t-il rencontré?
- Dans l'arbre!
- Vous dites?
- Dans le marronnier..... là-bas!
- Vous vous promeniez dans le marronnier?
- Pas du tout, madame, je m'y pendais.

Hortense jeta un petit cri d'effroi et de compassion.

Mme Bracassol resta elle-même interdite. Puis, retrouvant la parole, elle dit:

— Mais vous faites erreur! c'est mon époux qui se pendait!

— Non, madame, c'est moi-même. D'ailleurs, si vous désirez entendre cette histoire, passons dans la salle à manger. Nous serons mieux, je crois, pour..... causer.

La curiosité de Mme Bracassol était trop excitée pour remarquer le léger sans-gêne avec lequel Oscar s'invitait.

Elle appela donc Rosalie pour lui ordonner de servir. Elle sonna, elle cria — pas de réponse.

On se rendit à la cuisine. La porte en était barricadée à l'intérieur.

On préta l'oreille. Rosalie poussait d'affreux sanglots.

— Ouvrez-moi, Rosalie! s'écria Mme Bracassol, et servez-nous à déjeuner.

— Je connais ce truc-là! répondit la cuisinière tout en larmoyant.

— Quel truc? Et à qui parlez-vous?

— Oui! c'est pour me livrer à la justice que vous voulez..... me faire ouvrir!

— Quelle hûtre! fit Madame Bracassol.

— C'est un mot! remarqua Oscar.

— Hi! hi! hi! pleurnichait le cordon-bleu, "j'ai tué Bracassol!"

Dans sa douleur, elle oubliait le respect qu'elle devait à son maître et l'appelait Bracassol tout court.

— Rassurez-vous! murmura Hortense, papa n'est pas mort!

— Il n'est qu'endommagé! ajouta Oscar, mais les morceaux en sont bons.

— Vrai? demanda Rosalie à moitié rassurée.

— Vrai de vrai! répondit la femme du faux défunt. Allons, ouvrez!

Cette fois, la cuisinière ne se le fit pas répéter. Mais, avant de servir, elle voulut constater l'existence de son maître. Elle monta dans sa chambre. Bracassol se réveilla en criant:

— Est-ce qu'on ne va pas bientôt déjeuner? j'ai une faim canine!

— Si fait! descendez vite, ou se met à table, répondit Rosalie, entièrement remise de sa crainte.

— Comment? j'ai dormi si tard que ça! se dit Bracassol qui avait perdu la mémoire des événements.

Il descendit. En ouvrant la porte de la salle à manger, il aperçut, entre sa femme et sa fille, Oscar le dépendu. Il le prit pour un étranger et le salua profondément.

— Excuse-moi, Bellotte, dit-il à sa femme, de m'être levé à une heure aussi avancée! — puis à voix basse — Quel est ce monsieur? demanda-t-il.

Mme Bracassol regarda son mari d'un air effrayé. Puis elle se toucha le front en faisant signe à Oscar que M. Bracassol était fou. Malheureusement, Oscar, fort occupé des bonnes grâces de sa jeune voisine, ne vit pas ce geste, et, s'adressant à Bracassol:

— Eh bien! mon vieux, te voilà reposé! Viens donc t'asseoir! Lui dit-il.

— Hei? murmura le sucrier, il m'appelle "son vieux" et il me tutoie! Où diable! l'ai-je vu? je connais pourtant cette figure-là!

Cette scène étonnait trop Madame Bracassol pour que la familiarité d'Oscar la blessât.

— Que signifie tout cela? dit-elle.

— Mon Dieu! madame, répondit Oscar, c'est bien simple! je me pendais. M. Bracassol m'a dépendu. L'émotion qu'il en a ressentie a été si forte que j'ai dû lui faire boire quelques verres de..... vulnérable suisse, en route. Mais sa noble et courageuse action lui avait fait monter le sang à la tête. Il eut quelques étourdissements et je me vis obligé de requérir l'honorable M. Guilleureux, votre garde-champêtre, pour qu'il m'aidât à conduire M. Bracassol entre vos blanches mains.

Mme Bracassol, flattée, sourit en regardant ses mains, dont la couleur rappelait vaguement celle d'un homard livré à la cuisson.

Quant au digne négociant en sucres qui, par un effet propre aux suites de l'ivresse, venait tout à coup de se souvenir des événements, mais qui les voyait à rebours, il soutint mordicus que c'était lui-même qui s'était pendu et qu'Oscar l'avait décroché. Dans l'excès de sa reconnaissance, il s'écria:

— Oui, voilà mon sauveur! Tiens! il faut que je t'embrasse!.....

Oscar trouva qu'il poussait trop loin la gratitude.

Bracassol s'était jeté à son cou. Il ne pouvait lui faire lâcher prise.

Ce fut Mme Bracassol qui intervint. D'un bras musculeux, elle fit tomber plutôt qu'asseoir son mari sur une chaise, et elle allait l'accabler de nouvelles questions, quand Oscar, qui avait envie de déjeuner tranquillement, lui fit comprendre par gestes que M. Bracassol avait le cerveau momentanément malade et qu'il s'était pris de la contrariété.

— Monsieur Oscar., dit Mlle Hortense, dont l'intérêt pour le jeune homme était visiblement excité, vous nous avez promis de nous dire votre histoire. permettez-moi de vous en faire souvenir.

(Voir la suite page 7)

Adieu aux enfants.

Science

Handwritten text in shorthand script, appearing to be a letter or message.

Handwritten text in shorthand script, appearing to be a letter or message.

Handwritten text in shorthand script, likely a signature or address.

Noël Martin

E. P. Lorrain

Handwritten text at the bottom left, possibly a date or reference.

Instruction Publique

Handwritten text in shorthand script, appearing to be a list or notes.

Handwritten notes in shorthand on the left side of the page, consisting of approximately 15 lines of cursive symbols.

Handwritten notes in shorthand on the right side of the page, consisting of approximately 15 lines of cursive symbols.

Etudes sur la poésie anglaise

Handwritten notes in shorthand on the left side of the lower section, including the name "Lord Bacon" and other illegible symbols.

Handwritten notes in shorthand on the right side of the lower section, including the names "Shakespeare", "Milton", and "nyson" (likely Dryden).

Romance

Dans l'air mystérieux et
 Se suaver frolements d'aile
 S'élevait le tendre refrain
 Que tu chantaïs ma belle
 Des bois à l'ombrogn charmant
 La voix dormait uniquement
 Pour t'écouter, ma belle
 C'était le soir; au firmament
 Scintillaient les astres sans
 nombre,
 Mais dans mon cœur en ce
 moment
 Il n'était aucune ombre:
 Le feu de l'amour y brillait...
 O pauvre cœur qui se croyait
 Ne'avoir plus jamais d'ombres!
 Les mois rapides se t'passaient
 Depuis cette nuit tant de sereins:
 Les souvenirs sont restés
 Pour ranimer ma peine...
 O ma belle, lorsque tu dors
 Le tranquille sommeil des
 morts,
 Je veille avec ma peine
 Je regrette ce soir serein,
 Où, parmi les frolements
 d'aile
 S'élevait le tendre refrain
 Que tu chantaïs, ma belle,
 Je regrette de n'avoir pas
 Pu te suivre dans le biefas
 Pour jamais, ô ma belle!..

1839
 Soc Ballot!

Hector Berthelot
 à continuer

Germain Beau lieu

— Mademoiselle, répondit gravement Oscar, elle est très longue; jo vous la raconterai..... au dîner.

Personne ne s'étonna quand l'ex-pendu fit cette réponse. Oscar avait conquis les cœurs de la société. Il était tout naturel qu'il passât à Gravigny le reste de la journée.

— C'est cela! dit même Mme Bracassol, justement nous attendons la famille Plaquevent par le train de trois heures. Ils seront enchantés de vous entendre.

Le déjeuner se passa sans autre fait digne de remarque.

M. Bracassol, plongé dans le mutisme, essayait de coordonner ses idées.

A trois heures, on alla au devant des Plaquevent.

CHAPITRE III

Qui montre les conséquences imprévues d'un raisonnement plein de logique.

La gare était éloignée de trois quarts de lieue de la villa Bracassol.

La famille Plaquevent fut descendit de wagon quand nos promeneurs arrivèrent.

A l'instar de la famille Bracassol, elle se composait de quatre membres: monsieur, madame, mademoiselle et la bonne. Le père était petit et gros, la mère grande et maigre, et la fille tenait de tous les deux, c'est-à-dire qu'elle était longue et grasse.

— Quelle chaleur! dit M. Plaquevent, en saluant Madame Bracassol.

— Sommes-nous bientôt chez vous? demanda sa femme.

— Une petite heure de marche en allant doucement, répondit Madame Bracassol qui fit une moue significative en voyant que ses invités avait amené leur bonne.

— Une heure de marche? s'écria M. Plaquevent en montrant l'effroi que lui causait cette course forcée, mais au moins, il y a de l'ombre?

Ici, Bracassol, qui n'avait pas encore parlé, sortit de son silence, et, avec une mélancolie qu'on ne lui connaissait pas:

— Il y a de l'ombre, dit-il, lorsqu'il y a du vent!

Tout le monde leva les yeux sur lui. Que signifiaient ces paroles?

Mme Bracassol et sa fille elles-mêmes n'y comprenaient rien. La première expliqua brièvement aux Plaquevent que son mari avait la tête un peu à l'envers depuis quelques heures.

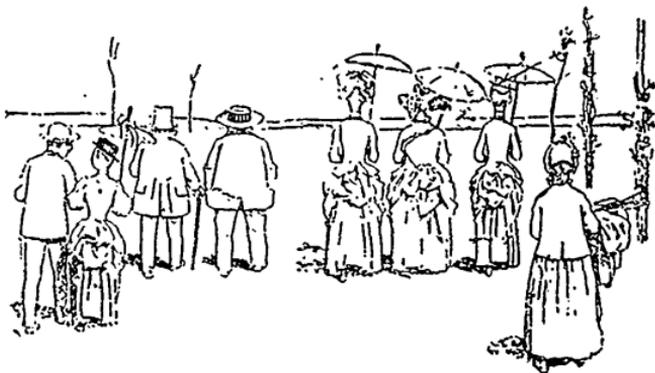
— Quoi! il est fou? s'écria M. Plaquevent en s'éloignant instinctivement de Bracassol qui marchait à côté de lui, les regards fixés au ciel comme un poète qui cherche une rime. — Il faut soigner cela! c'est très dangereux, savez-vous?

— Non! répondit Hortense, ce n'est rien. C'est une aventure que M. Oscar nous racontera au dîner.

— Une aventure! oh! quel bonheur! s'écria Mlle Plaquevent en se rapprochant du jeune homme.

— Elmire! veux-tu marcher à côté de moi tout de suite! fit la mère en saisissant sa fille par le derrière de sa jupe, puis, tout bas: — "Petite effrontée!" dit-elle.

Pendant ce temps, Oscar était loin de s'ennuyer. Il avait à son bras Mlle Hortense, et, tout en causant avec elle, il examinait les singuliers types qu'il accompagnait.



La toilette de Mme Plaquevent attirait surtout son attention. Elle portait une robe de soie fine, mais d'un vert à désespérer l'espérance. Sur le sommet de ses cheveux relevés très haut était posé — comme l'oiseau sur la branche — un chapeau de paille. Ce chapeau était entouré de roses rouges, et sur le devant s'étalait fièrement un large nœud alsacien du jaune le plus éclatant du monde. De telle sorte que s'il eût fallu employer une image pour désigner l'aspect de Mme Plaquevent, on eût pu dire qu'elle ressemblait à un plat d'épinards surmonté d'une croûte de pain grillée dans le beurre. Et c'est, du reste, ce qu'Oscar se disait, irrespectueusement.

— Qu'est-ce que c'est qu'Elmire? demanda-t-il à sa compagne.

— C'est une bonne fille, au peu bête!

— Et son père?

— Un distillateur retiré.

— N'a-t-il pas de signe particulier?

— Si, vous l'entendrez; il a une expression dont il se sert à tout propos.

— Dites-la moi toute de suite!

— Ah! non! Tenez! Ecoutez-le!

A ce moment, on était à moitié chemin.

— Est-ce encore loin? avait demandé Madame Plaquevent.

— Plus qu'une demi-heure! avait répondu Madame Bracassol.

Et, là-dessus, l'infortuné Plaquevent, qui était en nage, s'écriait :

— Une demi-heure ? Vous m'étonnez ça fait trembler !

La jeune fille sera légèrement le bras d'Oscar. M. Plaquevent venait de lancer sa phrase favorite. Oscar sourit en même temps qu'Hortense. Leurs cœurs venaient de partager une même impression. Entre eux s'était établie une communauté d'idées. C'était dangereux !

— Asseyons-nous sur l'herbe ! dit tout à coup M. Bracassol, ça nous reposera !

— Où voyez-vous de l'herbe ? mon cher ami demanda douloureusement M. Plaquevent qui se tenait toujours à distance de son hôte. Pour moi, je vous avoue qu'aussi loin que ma vue peut s'étendre, je ne vois pas un pouce de gazon ! Parole d'honneur ! vous m'étonnez, ça fait trembler !

— Comment ! vous ne voyez pas de l'herbe ! mais j'en vois partout ! moi ! Et tenez..... là, de vant nous..... il n'y a qu'à étendre la main pour en cueillir.....

Et, joignant le geste à la parole, il étendit sa main, saisit quelque chose, et tira violemment à lui : un long craquement se fit entendre, et, en même temps, Bracassol reçut à la figure un vigoureux coup d'ombrelle. Ce pauvre marchand de sucre !..... aveuglé par le voi, de la robe de Mme Plaquevent sur laquelle les rayons du soleil se reflétaient, il avait cru voir, dans son esprit bouleversé, la campagne toute verdoyante. Et, pour démontrer à son ami qu'il ne se trompait pas, il avait, en pensant cueillir de l'herbe, décousu plusieurs lés de la robe de Mme Plaquevent. Celle-ci, ne sachant ce qui se passait derrière elle, et portée par son caractère à voir dans la moindre chose un acte attentatoire à sa vertu, s'était brusquement retournée et, en son courroux, avait pris son ombrelle pour arme défensive.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria douloureusement Bracassol, qui n'avait absolument rien compris à ce qu'il avait fait, mais qui, pourtant, avait fort bien senti sur sa figure une commotion dont il ne pouvait s'expliquer la cause.

— Comme c'est amusant ! grommelait l'autre victime, une robe que j'étreime pour la première fois !..... Quand on a des maris fous, on n'invite pas les gens à dîner !.....

On excusa comme on put l'innocent Bracassol.

Mais il fallait épingler la jupe verte et on manquait d'épingles. Oscar, en passant machinalement la main sous le revers de son paletot, en sentit deux, par hasard.

— Madame, dit-il en s'approchant de Madame Plaquevent et avec un sourire qui semblait toujours se moquer du monde, voici deux épingles ! je suis heureux de vous les offrir ! Veuillez croire combien je regrette de n'avoir pas sur moi une machine à coudre !

Du coup, Oscar pénétra dans les faveurs de la robe verte.

— Ce jeune homme est très bien ! dit-elle. Qui est-ce ?

— Il nous le dira à dîner ! répondit Mme Bracassol, qui n'en savait pas plus long que son amie.

On s'était arrêté. Tout à coup, le vent s'éleva, soulevant sur la toute des flots de poussière qui enveloppèrent d'abord les promeneurs et, ensuite, s'interposèrent comme un nuage, entre eux et le soleil.

— Vous voyez bien, dit alors avec gravité M. Bracassol, qu'il y a de l'ombre lorsqu'il y a du vent.

Les assistants parurent aussi stupéfaits que désolés de la justesse de cette remarque. Quant à Oscar, il prit note de cette manière d'avoir de l'ombre à la campagne. On se remit en chemin. Elmire était collée contre sa mère, qui redoutait la séduction d'Oscar, et M. Plaquevent, inquiet, s'éloignait de plus en plus de son ami le sucrier. On atteignit enfin la villa Bracassol.

— Que faites-vous là, Gertrude ? demanda sévèrement Mme Plaquevent à sa bonne, qui, sans se faire prier, s'asseyait dans le fauteuil du salon où étaient servis quelques rafraîchissements.

— Dame ! je me repose ! répondit Gertrude.

— Allez aider Rosalie tout de suite ! Est-ce que vous croyez que je vous ai amenée ici pour vous amuser ? Quelle paresseuse ! ajouta Mme Plaquevent en voyant sa domestique qui se dirigeait en maugréant vers la cuisine.

— Ne m'en parlez pas ! riposta Mme Bracassol, les domestiques, c'est un enfer !

Pendant ce temps, Gertrude arrivait auprès de Rosalie.

— Quel métier ! s'écria-t-elle.

— Oh ! oui, répartit Rosalie qui avait une certaine teinte de philosophie, mais il serait bien agréable s'il n'y avait pas de maîtres !.....

— Ça, c'est juste !

Dans le salon, les deux mères et les deux filles causaient entre elles.

M. Plaquevent buvait avec avidité. Il avait eu si chaud !..... Mme Bracassol voyait, non sans terreur, disparaître dans le ventre de cet honorable invité son litre de groseille et ses deux syphons de selz. Mais elle se contenait en songeant avec inquiétude à l'état annuel de son mari. Celui-ci était monté dans sa chambre, cherchant la solitude pour donner à ses pensées un tour logique.

— Maintenant que nous sommes reposés, dit bientôt la maîtresse de la maison, nous allons faire une petite promenade au Bois. Ça nous mettra en appétit.

La perspective de cette nouvelle trotte eut vivement le distillateur retiré. Il n'en voyait pas la nécessité. Il aurait eu faim sans cela. Oscar se disait autre chose. Il pensait que Mme Bracassol allait inévitablement rencontrer des Gravignois ou des Parisiens, en villégiature comme elle, qui lui apprendraient la vérité sur les événements du matin. En cela, il ne se trompait pas. La conduite bracassolienne avait fait révolution dans le village. Tout le monde parlait d'un pendu qui avait failli casser une branche au Bois, du sauvetage opéré par le sucrier, et de sa déplorable débauche finale dans l'auberge du Lapin qui se rézimbe.

Si Mme Bracassol apprenait ces choses, que se passerait-il ?

Au fond, Oscar restait sceptique, mais, à la surface, il se sentait attiré vers Hortense, dont les cheveux blonds et les yeux bleus lui chatouillaient le cœur de façon fort agréable.

Il ne désirait donc pas être obligé de s'en éloigner. Et cet éloignement deviendrait obligatoire si Mme Bracassol était renseignée d'une manière précise.

Heureusement pour lui, une aventure surprenante vint faire obstacle aux projets de promenade.

Mme Plaquevent, suivie d'Elmire, alla réparer le désastre de sa toilette dans la chambre d'amis qui se trouvait au milieu d'une espèce de pavillon chinois situé au fond du jardin.